

tion, confidentialité, secret professionnel, impartialité et respect de l'autonomie des personnes)³.

La commission « précarité » de l'URML Pays de la Loire, avec la présence de médecins généralistes de Nantes, Angers, Cholet, Le Mans, la Roche sur Yon, continue à porter ces différents axes de réflexion en étant sensible et vigilante aux ressentis et besoins des patients concernés³. Un guide à destination des professionnels de santé accueillant des personnes en situation de précarité (concernant pour l'instant la Loire-Atlantique, le Maine et Loire et la Sarthe) a été réalisé et mis en ligne sur le site de l'URML Pays de la Loire⁴. Il est destiné à répondre aux nombreuses questions d'ordre médico-social, à proposer un annuaire local des partenaires sensibles à cette problématique et à permettre un travail en collaboration autour des personnes en situation de précarité. La commission a répondu à la consultation publique de l'HAS sur l'interprétariat professionnel et sur la médiation en santé⁵.

Janvier 2018

À ce jour, au bout de six mois de fonctionnement sur la région nantaise et de quatre sur celle d'Angers, 153 médecins sont adhérents au réseau et celui-ci a reçu 173 sollicitations d'interprétariat. Nous espérons que cette expérimentation se pérenni-

sera, qu'elle s'étendra à d'autres régions, aux autres professionnels paramédicaux et sociaux et qu'elle sera complétée par des dispositifs de médiation en santé. Cela permettra aux patients, quels que soient leurs parcours de vie et leurs origines, de se faire comprendre, d'être mieux soignés et de devenir autonomes. ■



1. *Le recours aux interprètes dans les consultations médicales est-il justifié ?*, PASS international Joan Muela Ribera, Setats Unisna Hausmann-Muela Koen Peeters Grietens & Elisabeth Toomer, 2008.
2. *Usage et opportunité du recours à l'interprétariat professionnel dans le domaine de la santé – Analyse des pratiques d'interprétariat en matière de prévention et de prise en charge du Vih/sida, de la tuberculose et du diabète*, Direction Générale de la Santé, Michaël Schwarzinge, décembre 2012.
3. « Ressenti des patients migrants allophones lors de leurs premières consultations médicales : entretiens semi-dirigés en Pays de la Loire avec des patients parlant désormais français », Anne Charlotte Gallon, Florence Le Quere, Thèse de médecine Nantes, janvier 2017.
4. *Guide de l'accompagnement médico-psycho-social des personnes en situation de grande précarité par les médecins généralistes en région Pays de la Loire*.
5. Dr Marie-Ange Lecomte, « L'intérêt d'un médecin généraliste pour la médiation en santé dans son cabinet et le quartier », Colloque Médiateur(e) s en santé : une approche reconnue, un métier à promouvoir, 12 décembre 2016, p. 61.

La fièvre du clic, un nouvel ordre

René Fiori

Psychanalyste

■ Le livre d'Astra Taylor, documentariste, écrivaine et militante canado-américaine, intitulé *Démocratie.com – Pouvoir, culture, et résistance – À l'ère des géants de la Silicon Valley*, est un balayage méthodique des effets du machinisme qui stimule aujourd'hui la consommation médiatique dans le domaine culturel, avec ses corollaires que sont l'usage compulsif d'Internet et la pression qui pousse à plaire à un public toujours plus large. Les algorithmes sont désormais nos nouveaux maîtres, et la liberté apparente de l'utilisateur masque les énormes masses financières avec les bénéfices non moins colossaux dégagés par les actionnaires des sociétés Internet. Ceux-ci deviennent l'objectif majeur au détriment de

l'usage participatif sur son versant citoyen. Ces deux cent soixante-cinq pages, solidement informées, nous dressent aussi, dans le domaine juridique, les conséquences de la mise à disposition quasi gratuite, ou piratée, d'œuvres de création autrefois protégées. Cela s'étend à toute la sphère culturelle, du journalisme à la musique, en passant par le cinéma. C'est ainsi l'ensemble de notre vie expressive qui passe sous la coupe réglée du commerce numérique via les plateformes, dont le lien au consommateur/producteur est de plus en plus individualisé au moyen d'un marketing hyperciblé. Loin qu'il s'agisse de démocratisation ou d'économie de partage, comme le répercute un imaginaire idéalisé, c'est en commercialisant la sociabilité et l'art



→

→ de la conversation que se sont ouverts ces nouveaux marchés, via les réseaux dits sociaux et les retentissements viraux qu'ils permettent sur le plan de la diffusion. Cette marchandisation de l'interaction sociale, relationnelle, fondée sur la dépendance au lien et à la reconnaissance par l'autre, transforme en fait chacun des utilisateurs en un pur produit pour l'autre.

Toutes les lignes s'en trouvent brouillées comme le répercute l'auteur : esprit collectif/audace capitaliste, loisirs/travail, production/consommation, création/mise sur marché, opinion/publicité, participation/marketing, bien commun/commerce, public/privé. Et les sociétés Internet comptent aujourd'hui parmi les plus importantes entreprises américaines cotées en Bourse. Sur le plan logistique et technique, si tous les types de données qui auparavant étaient diffusées sur des canaux distincts : téléphonie, télévision, radio, cinéma, le sont maintenant via le canal unique du Web, la mutation de ce marché est cependant loin d'être achevée, la bascule vers l'informatique mobile et l'Internet des objets (IoT) n'en étant qu'à son amorce.

Sur le plan subjectif, cette économie de l'attention donne lieu à une culture de l'étalage dans le même temps où, paradoxalement peut-être pour certains, elle corrode l'estime de soi, faisant de la sociabilité un capital à exploiter, comme l'atteste par exemple l'importance phénoménale prise par les youtubeurs. L'éclatement des cadres traditionnels où s'appuyait la relation à l'autre entraîne dans son sillage une altération du savoir-vivre quand la connexion par les réseaux sociaux désolidarise, décorrèle, de toute empathie. Une connexion qui est un acide pour le lien. La promotion de ce qui devient alors « une image de marque personnelle » donne la mesure de l'enflure démesurée du moi qu'occasionne le spectacle généralisé d'une intimité jusque-là privée. Comme souvent, lesdits progrès humains, scientifiques entre autres, ici technologiques, se révèlent être les analyseurs de notre subjectivité. Ainsi ce moi dont l'auteur utilise le concept, se révèle-t-il être, pour prolonger son propos, une instance psychique plutôt complexe. Ce spectaculaire effeuillage intime qu'est la mise en scène numérique est un spectre aux multiples facettes. Et le lecteur se trouve en mesure de prolonger le texte de l'auteur par les faits divers quotidiens qui essaient son actualité. Comme ces cas de suicides d'adolescents, où l'on voit se déchaîner l'agressivité gratuite de leurs alter ego, révélant l'envers de mélancolisation de leur relation. Ce moi qu'ils ont livré en pâture à l'autre, et qui

s'autonomise sur la toile en un véritable double méchant, revenant ainsi déposséder le sujet de toute initiative dans son rapport à la vie. Le moi est « cet objet par lequel l'immédiat de la sensation est mis en tension » (J. Lacan, Séminaire II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Éd. Seuil), et y trouvant donc en quelque sorte une nécessité salutaire. Son prolongement, son extension sur la toile a pour effet une délocalisation qui échappe à tout contrôle par l'intéressé. En s'objectalisant (ici pour différencier de l'objectivation) publiquement sur la toile, l'utilisateur, à son insu, porte à son maximum « l'incidence mortelle du moi » (J. Lacan, *op.cit.*, p. 311). On peut y voir aussi comme une autre version du *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, dans la mesure où la vraie vie est rapidement confondue avec ce qui se déroule sur le Web, avec ce moi qui revient demander des comptes. Pour revenir à l'âme du livre – comme on dit l'âme d'un tronc d'arbre –, la confusion qui s'ensuit entre démocratie culturelle et concours à la visibilité, étend ainsi l'empire de ce « spectaculaire concentré », selon l'expression de Guy Debord. L'expression « économie de l'attention » utilisée par Astra Taylor ouvrirait un autre chapitre sur la fonction de la fascination et au-delà, de l'hypnotisme, sa version accentuée, captation non pas imaginaire, mais de l'imaginaire, où le désir se trouve aspiré, siphonné, avec pour effet de désolidariser le sujet de son propre corps. Le fait est par exemple bien connu, que la fascination de l'écran d'ordinateur fait oublier, et passer outre, la limite de la faim autant que celle du sommeil. L'autre propos majeur de cet ouvrage est l'envers de cette liberté numérique qui sont les féroces conditions de travail des salariés des grandes plateformes numériques et la dégradation de l'environnement occasionnée par l'extraction de matériaux nécessaires à la réalisation des machines. Lieux de travail où est entretenue de manière éhontée la confusion entre travail et loisir, assimilant l'exploitation à l'expression de soi tout en mettant la créativité au service de la profitabilité de l'entreprise (p. 71). Ainsi le capitalisme, dans son alliance avec la science, ici dans ses applications technologiques, trouve-t-il une fois de plus occasion à se renouveler, à rebondir, dans une sophistication toujours croissante de sa contrainte sur la subjectivité, son autonomie, la liberté de son initiative. Jusqu'à quand ?■

Astra Taylor, *Démocratie.com*, Montréal, Lux éditeur, 2014 – Traduction de l'anglais par Nicolas Calvé.